

La période actuelle repose avec beaucoup d'acuité des questions qui traversent nos pratiques depuis longtemps. Parmi elles : la place du geste artistique dans nos vies.

Scènes et Territoires, est né des mouvements d'Éducation Populaire, qui ont depuis toujours inscrit les pratiques culturelles comme un élément constitutif de l'émancipation de l'individu et du collectif. Soutenu par le ministère de la Culture, le projet de l'association l'a d'abord été sur notre capacité à permettre l'accès aux œuvres pour le plus grand nombre et en particulier pour les territoires ruraux éloignés de l'offre culturelle.

Notre action s'est toujours inscrite dans cette tension entre approche pratique et accès aux œuvres ; entre participation et diffusion. Les espaces de rencontre qu'offrent les projets de Scènes et Territoires, sont des espaces d'expérimentation où : habitants, élèves, animateurs, enseignants, élus, artistes partagent une aventure ; font œuvre commune. Le principe actif de cette rencontre c'est le geste artistique, l'expérience esthétique.

Aujourd'hui, ces rencontres sont entravées par les contraintes sanitaires. Elle remet au centre de nos préoccupations une jeunesse qui a plus que jamais besoin d'éprouver le monde par une expérience sensible, d'interroger la norme par le regard de l'artiste, d'exprimer son individualité dans une démarche créative.

Nous avons souhaité dans ce numéro donner la parole à des artistes engagés dans ces démarches. La rencontre avec les publics inspire leurs créations. Et nous construisons à leurs côtés des chemins de traverse qui dépassent le mur des écoles, traversent les générations, nous incitent à réfléchir et nous invitent à nous construire de nouveaux horizons.

Bonne lecture.



S L E S S

Avril | Juin 2021

ENTRETIEN CROISÉ

Accéder aux œuvres : par quels chemins ?

FOCUS SUR LES PROJETS
DES COMPAGNIES
LES GUÊPES ROUGES
POCKET THÉÂTRE
RÊVE GÉNÉRAL!

ACCÉDER AUX ŒUVRES : PAR QUELS CHEMINS ?

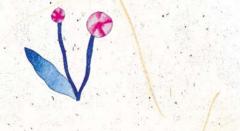
Les mouvements d'éducation populaire et les dispositifs d'Éducation Artistique et Culturelle ouvrent des canaux multiples pour provoquer la rencontre entre l'art, les artistes et les populations. Comment les dispositifs ont-ils évolué, quels objectifs à atteindre et quels apports pour les habitants/publics/citoyens? Entretien avec trois personnalités au plus près de ces questions.

Scènes & Territoires: Quelles différences et quels liens entre l'éducation populaire, qui cherche à développer une compréhension critique de la société en dehors des cadres institutionnels, notamment par le contact avec les pratiques artistiques, et l'Éducation Artistique et Culturelle (EAC), plutôt liée à la démocratisation de la culture dans le cadre scolaire?

Marie-Pierre Bouchaudy
L'Éducation Artistique et Culturelle
est une déclinaison de l'éducation populaire, qui est le socle historique
de l'éducation artistique en France. Les lieux, les cadres, les démarches
peuvent être différents, mais c'est surtout leur philosophie commune qui est
importante : que des citoyens soient formés à la fréquentation des œuvres par
d'autres citoyens.

Jean-Noël Matray L'EAC est l'un des outils de l'éducation populaire, qui est un mode d'action, un horizon politique. On a longtemps demandé à la Ligue de l'enseignement de choisir entre les deux, aujourd'hui on peut tout naturellement mixer théâtre amateur et jeune public par exemple et on ne nous démande plus de « faire découvrir les grandes œuvres du patrimoine ». Je dirais aussi que pour nous, l'EAC ne se limite pas au temps scolaire et recouvre toutes les pratiques amateures : un champ considérable.

Jean-Philippe Naas L'éducation populaire a modelé ma pratique et ma place d'artiste tout comme l'EAC et ses contrats, que j'ai expérimenté dès la fin de mes études. Elles m'ont encouragé à « retourner à l'école » animé par certaines valeurs, par l'envie de prendre la tension du monde, au contact de la jeunesse notamment. Des expériences que j'utilise dans mon processus de création.



S & T: Cette forme de sensibilisation s'est-elle de mieux en mieux intégrée én milieu scolaire au fil des ans, tout comme la présence des artistes?

JPN Cela dépend : aujourd'hui il y a de plus en plus de dispositifs via des résidences en partenariat avec les collectivités locales, mais la notion de formation des enseignants et des artistes en la matière est moins présente. La place d'un artiste auprès d'un enseignant ne va pas de soi : il y a des approches à trouver.

JNM En termes de formation, il n'y a plus vraiment de place pour les mouvements d'éducation populaire en ESPE, mais le niveau local a pu prendre le relais grâce à l'autonomie des universités notamment.

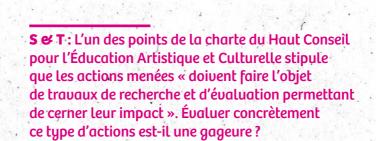
MPB II.y a plus de liberté aujourd'hui qu'il y a vingt ans, avec des projets ambitieux, pluridisciplinaires, des dispositifs au long cours... mais mettre un artiste dans une classe ne suffit pas. Il faut une structure qui fassé le lien entre l'artiste et l'enseignant pour qu'un projet ait du sens et puisse s'ouvrir sur un territoire : lorsqu'il manque ce troisième pilier, cela ne fonctionne pas.

S & T: Pourquoi la présence d'une association ou d'une structure culturelle n'entre-t-elle pas systématiquement dans ce processus?

MPB Câr le système d'appels à projets, auquel un artiste va répondre directement, éliminé ces intermédiaires. Alors que lorsque c'est une association qui monte un projet en amont, elle choisit l'artiste qui va intervenir en fonction de son identité, du contexte, de la direction à prendre...

JNM On perd ce qui fait notre ADN en répondant à des appels à projets mais ceux-ci sont nécessaires dans un contexte de baisse des subventions... idéalement, il faut solliciter des artistes que l'on connaît, implantés sur les territoires plutôt que d'aller les chercher en-dehors.

JPN Je reçois de plus en plus de ces appels à projets : cela peut nous dévier de ce qui nous anime. Il ne faut pas que la politique culturelle se limite à cela. L'idéal est qu'un projet d'EAC soit mené par une compagnie qui en ait réellement envie à un moment de son parcours, et qui soit lié à une création artistique.



JNM Il existe des dossiers à remplir et il y a ceux qui savent le faire ou pas... on est tous devenus des professionnels, nos rapports avec les collectivités ou l'État sont devenus très calibrés par ce type de relations, avec cette idée de rentrer dans les cases. Concernant les modes d'évaluation, les anglo-saxons parlent plutôt de « traces » : chez eux réaliser un film de quelques minutes sur un projet constitue une évaluation ! Peut-être que nous devrions nous inspirer de cela.

JPN Quelqu'un qui va prendre la parole sur une scène alors qu'il ne le fait jamais dans son quotidien, un directeur d'établissement qui confie qu'au sein du projet « c'eşt le bien-être des élèves qui est le plus important », ou encore le fait de faire entrer les parents à l'école sont autant de victoires. Mais l'évaluation est une notion compliquée lorsque l'on travaille avec le vivant. Ce qui se passe une fois que l'artiste est parti m'interroge, car nous sommes seulement de passage : on peut emmener des enfants à l'opéra, éveiller des désirs mais sans résoudre les problèmes et les frustrations. Les structures

associative de développement artistique et culturel en milieu rural. Elle à poursuivi son engagement professionnel au sein de collectivités territoriales et du ministère de la Culture. Jean-Noël Matray a contribué au développement

Marie-Pierre Bouchaudy a une forte expérience

Jean-Noël-Matray a contribué au développement de « Côté Cour » scène conventionnée art - enfance jeunesse. Il est responsable du Pôle Arts et Culture à la Ligue de l'enseignement et secrétaire l'association nationale ASSITEJ- Scènes d'enfance.

Jean-Philippe Naas est formé à la gestion, observateur des dispositifs d'éducation artistique, programmateur, mais c'est finalement en tant qu'artiste et metteur en scène qu'il s'accompli pleinement au sein de la Cie En attendant qu'il fonde en 2001. Il y crée des spectacles pour l'enfance et la jeunesse en s'appuyant notamment sur des auteurs et illustrateurs contemporains.



de médiation doivent avoir les moyens de gérer cela sur le long terme, de prolonger tout ce qui est provoqué par la venue d'un artiste.

S & T: La finalité d'une telle sensibilisation aux pratiques artistiques est-elle aussi de faire revenir les publics au spectacle?

JNM Je ne crois pas que la fréquentation des lieux doive être un critère à prendre en compte pour de tels projets. Je pense qu'amener quelqu'un à s'exprimer ou lui donner l'envie de s'inscrire dans une bibliothèque est aussi une réussite. Et concernant la sensibilisation aux pratiques artistiques, j'ajouterais qu'il ne faut pas non plus cloisonner l'EAC: le sport ou l'éducation à la citoyenneté en font partie au même titre que le théâtre ou le chant choral.

JPN Ce ne sont pas des dispositifs à visée éducative à mon sens ; il s'agit pour l'artiste d'amener un rapport différent, complémentaire à l'œuvre à travers une rencontre sensible.

MPB Je ne crois pas non plus à cette idée de « former les publics de demain »: à travers ces initiatives, on contribue à former des citoyens. C'est d'ailleurs ce que sont les artistes avant tout, et ils sont dans ce rôle-là au contact des publics : l'art et son expérience sont au cœur du monde et de l'expérience démocratique.

ÀTRAVERS LEMONDE

Percevant la création artistique à travers la notion d'échange, trois compagnies témoignent de leurs expériences et de leur démarche à la rencontre du réel, au plus près des publics. Autant de moments sous le signe d'un enrichissement mutuel et d'une parole populaire et démocratique.

CIE LES GUÊPES ROUGES

Détours par l'agora

En imaginant des dispositifs ludiques impliquant le spectateur autour de sujets de société, la compagnie Les Guêpes rouges invente « des expériences démocratiques en direct ».

Sur scène, un tableau et une grande table jaune autour de laquelle se pressent une vingtaine. d'enfants et deux comédiennes. Dans la salle : personne. *On inventera le titre demain*, né en 2017, est « un spectacle d'avenir dont les enfants sont les héros » dans lequel fusent les idées pour construire le monde de demain, propulsées par la parole de Chrystel Pellerin et Rachel Dufour. De nombreux spectacles de la compagnie Les Guêpes rouges ont ces airs d'assemblées populaires où les artistes nous font vivre un jeu de pistes à l'échelle de l'humain et de la société. « On a de plus en plus de mal avec le terme « spectateur », une posture passive, tout comme avec les grandes salles face à une foule d'anonymes, explique Rachel Dufour, metteure en scène et comédienne. Pourtant, venir tous s'asseoir au même endroit, c'est quelque chose de fort ». Les sous-titres des spectacles parlent d'eux-mêmes : assemblée éphémère, expérience collective sur l'avenir, rester debout et parler... « on préfère créer des relations plutôt que raconter des histoires » résume la directrice artistique des Guêpes rouges.

Donner sa voix

Rachel Dufour fonde sa compagnie en 2002 après deux saisons à la Comédie de Clermont-Ferrand. « Mon rôle était d'activer dans la ville les thèmes de la saison : un théâtre en situation qui m'a donné l'intuition de *travailler avec les territoires, en lien avec des habitants plutôt qu'avec un public* » raconte-t-elle. Une intuition et une conviction : la société manque plus que jamais d'espaces de débats démocratiques ; entendez que la parole de tout un chacum est omniprésente mais qu'elle n'a pas vraiment l'impact d'une expérience démocratique en temps réel. « On est en train d'abîmer la parole aujourd'hui, note Rachel. Nous voulons créer les conditions d'une parole qui ait du sens, qui déclenche quelque chose en revenant à son sens premier : donner sa voix ». N'étant pas toujours préparés face aux questions et aux propos de leur public, les membres de la compagnie se sont formés auprès d'un philosophe afin d'étayer leur esprit... et font aussi volontiers appel aux mots des poètes, de Shakespeare à René Char. « Notre démarche ne nous empêche pas de tracer un geste esthétique » indique Rachel.

Take the power back

Le dernier spectacle en création de la compagnie, *Joue ta Pnyx*, reproduit le siège de cette assemblée citoyenne antique avec soixante adolescents. Les Guêpes rouges ne travaillent pas qu'auprès des plus jeunes avoir *Come on, give up a speech* et son dispositif circulaire notamment. « Mais il est vrai qu'on a voulu prendre le contre-pied d'un certain théâtre jeune public, ne pas simplement raconter de petites histoires pour émerveiller les enfants » glisse Rachel. Dans *Joue ta Pnyx*, pas de leçon d'Histoire ni de cours sur la démocratie : les Guêpes rouges instaurent avant tout les conditions d'un débat. Un spectacle qui met aussi en évidence l'injustice d'une assemblée dont les membres étaient sélectionnés en fonction de leurs origines, leur genre et leur statut social. « L'injustice est un levier puissant pour déclencher des réactions, remarque Rachel. Il s'agit, auprès d'un public souvent privé de parole, de l'encourager à *inventer de nouveaux préceptes plutôt que de simplement respecter les règles actuelles : c'est une prise de pouvoir collective »*.

À VENIR

Automne 2021

La compagnie sera accueillie en résidence sur la Communauté de Communes Portes de Meuse pour travailler la création du spectacle *Joue ta Pnyx.* Rachel Dufour et Chrystel Pellerin iront notamment à la rencontre des acteurs du futur CTEAC.

Plus d'infos sur la compagnie www.lesguepesrouges.fr



Au volant d'un camping-car ou avec ses Bibliothèques humaines, Thierry Combe fait de « l'infusion artistique » et de la rencontre les moteurs d'une pratique donnant forme aux paroles citoyennes et intimes.

Infusion: « action d'infuser dans un liquide une substance dont on veut extraire les principes » nous dit Le Petit Robert... pour Thierry Combe, la substance, c'est la parole, évidemment. Quant au liquide, il s'agit à la fois de sa propre personne et des gens qu'il rencontre au fil de ses pérégrinations. Pour son dernier spectacle Au Pire, ça marche, il a sillonné le territoire de Senones et de Moyenmoutier en camping-car, faisant halte sur les places de village, dans les cours de collèges. Parfois, il n'avait qu'à attendre que l'engin attire les curieux. Toujours, il informait de la raison de sa présence : recueillir des témoignages pour un spectacle. Pas de piège. « On pouvait parler football ou politique ; souvent tout part d'une anecdote, de quelque chose d'insignifiant en apparence mais qui finit par prendre tout son sens, explique Thierry Combe. La personne face à moi peut commencer par « à l'école, j'étais nul » pour dériver sur « je ne vais pas voter, ça me dépasse ». Thierry a une expression bien à lui pour décrire cela : « entendre les trous dans la raquette ».

Déployer le discours

Autour de la question «.Comment en est-on arrivés là ? », née d'une forme de désenchantement politique, Au pire, ça marche se nourrit donc de ces rencontres, d'interviews filmées, de propos recueillis. « Au final je rends compte de leur écriture à eux, en respectant leur parole. Je voudrais que cela fasse écho en eux, qu'ils perçoivent leurs prises de position comme des choix, pas par fatalisme ». Lorsque Thierry découvre la méthode des Bibliothèques humaines, il la met également au service de son écriture. Ces réunions voyageant d'un territoire à l'autre convient tout un chacun à venir raconter un moment de sa vie : Thierry se souvient par exemple d'une femme venue évoquer le quotidien de son couple mixte dans les années 70... la famille, la différence, l'identité sont des thèmes qui reviennent souvent. « Je n'ai jamais trouvé de matériau plus puissant » confie Thierry, qui accompagne ensuite les participants dans l'écriture et la mise en sçène de leur parole et de leur personne, à **expérimenter « le cheminement de la création ».**Les volontaires jouent leur texte plusieurs fois devant un public, faisant ainsi une expérience complète du spectacle vivant ; certains viennent de loin pour rejouer un texte créé en atelier des années plus tôt.



Quid de l'effet libérateur de la parole dans le cadre des échanges d'Au pire, ça marche et des Bibliothèques humaines ? « Si on me dit que les Bibliothèques humaines c'est de la thérapie de groupe, je réplique que c'est plutôt politique, comme pour Au pire, ça marche, explique le metteur en scène. Quelle est ma légitimité à parler politique? En démocrație, on l'a tous, mais je n'arrive pas avec une posture de sachant venu remplir le vide : j'apprends aussi ». Éducateur après avoir travaillé dans le bâtiment, devenu comédien amateur avant de fonder Pocket théâtre, Thierry Combe pensé que son profil d'artiste non issu du sérail a pu lui servir pour recueillir ces propos d'anonymes qui se livrent. Mais il n'est pas dupe : « Il faut souvent apprendre à écouter ce qui se cache entre les lignes. Le récit des gens a souvent une part d'autofiction, crée un décalage, sur scène ou lors des premiers échanges. À chaque fois, on est bien au théâtre : entre réalité et fiction ».

<u>À VENIR</u>

Du 1ºr au 8 mai 2022Au Pire Ça Marche : Présence artistique de la Compagnie Pocket Théâtre sur la Communauté d'Agglomération de St-Dié des Vosges.



Conscience de classes

Dans le cadre de la création d'un triptyque sur le thème de la migration, la compagnie Rêve Général! a mené ateliers et résidences au collège de Dombasle-sur-Meurthe : une immersion qui a fait bouger les lignes et enrichi les esprits de part et d'autre.

En 2018, la compagnie Rêve Général s'installe au collège de Dombaslesur-Meurthe. Les élèves y suivent l'écriture de Dchèquématte, qui narre l'arrivée d'une famille de nomades en exil dans un bidonville parisien, assistent aux répétitions, échangent avec l'auteure Marylin Mattei et avec Marie Normand, artiste associée à la compagnie. « L'objectif était de faire entrer les enfants dans les coulisses d'une création mais aussi d'ouvrir un espace de réflexion, explique cette dernière. Dans le cadre scolaire, il y a peu de place, de temps pour le débat. Une compagnie arrive avec une parole libre, une initiative non sanctionnée par une note : la marge devient le centre. Il faut rendre hommage aux équipes pédagogiques qui s'ouvrent à ce bouleversement ». En parallèle, des ateliers sont organisés où les élèves, dont des enfants ayant des troubles de l'apprentissage ou en situation de handicap, écrivent et jouent leurs propres spectacles. « Nous avons vu des enfants s'épanouir alors qu'ils ne le faisaient pas dans le cadre scolaire, raconte Marie Normand. Leur concentration, leur implication étaient très belles à voir »

Choix multiples

La compagnie prolongera sa présence dans l'établissement via des ateliers, des créations, des répétitions et la diffusion de petites formes en parallèle de la création de Miran, second volet du Projet Ursari. Le spectacle nous transporte au moment d'une cérémonie commémorative au sein d'un collège : Miran, l'élève qui doit lire un texte à cette occasion, est introuvable. On apprend qu'il est sans-papiers ; un débat s'engage alors entre une élève, une professeure et la principale sur la conduite à adopter. « Nous avions assisté à une véritable cérémonie de ce type au collège, indique Marie Normand. Travailler dans un collège nous inspire aussi... on se sert des retours des enfants en répétitions publiques, on les pille!» Au cours du spectacle, les spectateurs ont la possibilité de choisir, à deux reprises, quelle sera la suite des événements : « il n'y a aucun bon choix » comme le formule l'artiste. « Nous sommes là pour mettre le public en décalage, le faire réfléchir sur ces situations. Miran est venu de l'envie de transmettre une parole sur l'exil, et aussi de responsabiliser chacun face à ses choix ».

Tenir en place

Pour Marie Normand, qui prépare actuellement *Dans ta valvise*, troisième et dernier volet du *Projet Ursari*, la place de l'artiste en milieu scolaire est mieux considérée depuis quelques années : « A nos débuts, le fait d'aller souvent dans les classes entretenait un soupçon : que nous n'étions pas capables de « faire autre chose » ». Elle précise également que la présence de la compagnie ne constitue pas un cours d'éducation à la citoyenneté ; et explique chercher encore à s'adapter pour mieux trouver sa place. « *Nos spectacles sont des créations artistiques avant tout, nous n'avons pas de réponses à apporter, nous ouvrons simplement un espace de réflexion. Mais un artiste n'est pas une entité floue, il vient avec tout ce qui le constitue... et c'est aussi un citoyen ».*

À NOTER

Le spectacle Miran est en tournée.

Plus d'infos sur le site de la compagnie www.revegeneral.fr



PAROLE AUX ACTEURS



Rosina Nigro est animatrice à la Fédération des Foyers Ruraux des Vosges. Elle partage ici son regard sur les projets portés avec Scènes et Territoires (La Lune Vagabonde en 2020 et Graines de Cultures en 2019).

[...] Lorsqu'on aura passé des heures à coudre des tentures qui serviront de décors pour sublimer différents lieux de nos villages qui auront une tout autre saveur, lorsqu'on aura montré les richesses de nos forêts et leurs endroits caractéristiques qui nous tiennent à cœur et que les chants viendront emplir les espaces, lorsqu'on aura expliqué ce qu'est un jardin partagé et qu'à la fin d'une représentation, les talons dans la terre, les artistes prendront une leçon de jardinage, lorsqu'on aura appris à chanter dans une autre langue et à découvrir sa voix... Alors le voyage dans les œuvres présentées ensuite par les artistes prendra une autre saveur, alors les liens qui se seront créés laisseront un goût de bonheur et de satisfaction, alors le sentiment d'avoir partagé quelque chose de fort s'ancrera dans les mémoires et donnera envie de recommencer et de transmettre...

[...] Les formes de contacts entre les bénévoles qui accueillent et qui tissent le lien au local et les artistes sont nombreuses et variées avec, toujours, l'envie que l'aventure soit partagée et qu'elle apporte quelque chose à tous ceux qui la vivrons, à leur échelle.

[...] Si on peut concevoir la diffusion artistique comme une fin en soi pour celui qui aime juste le plaisir de ressentir des émotions et un contenu divertissant, nous ne pouvons pas, dans nos associations d'éducation populaire, nous suffire de cela. Parce que derrière tout spectacle proposé, toute œuvre, il y a du sens et il a matière à nous faire grandir et s'interroger. Derrière toute diffusion il y a un travail de choix, un travail de fond et une envie de découverte et d'aventure collective...

L'action Graines de Culture que nous avons menée en collaboration avec Scènes et Territoires et la Communauté de Communes Mirecourt Dompaire a permis d'aller à la rencontre des habitants des villages ruraux et de collecter leur parole. Accessibilité, transmission, ouverture sur le monde, source de bonheur... On voit bien que la culture ne se résume pas à de la diffusion mais à un vaste tout qui nous permet à tous de mieux comprendre le monde et de mieux le vivre ensemble. [...]

Anne Martins est Principale au collège Julienne Farenc de Dombasle. Entre 2018 et 2021, elle a accueilli la compagnie Rêve Général! en résidence dans son établissement et revient pour nous sur cette expérience.

Les projets d'Education Artistique et Culturelle et leurs bienfaits ne se limitent passà la période d'intervention des artistes, ils ont un véritable impact sur le climat général de l'établissement. Ces expériences apportent aux élèves à la fois une ouverture d'esprit, une ouverture culturelle mais avant tout une ouverture sur les autres. Elles influent positivement sur les relations entre les élèves, sur les relations entre les élèves et les enseignants mais aussi sur les relations entre les élèves et les artistes. L'éducation artistique et culturelle permet aux élèves d'expérimenter par le vivant, d'être à la fois acteur et spectateur d'une création, de faire valoir l'innovation au sein de leur propre établissement scolaire. La rencontre avec les artistes, apporte de nouveaux codes, de nouveaux langages, une autre langue même, un nouvel univers, celui de l'artistique.

·[.,.] « les interventions des artistes sont complémentaires avec celles des enseignants ; le travail d'équipe entre artiste et enseignant permet de mieux se connaître, de découvrir des univers différents mais complémentaires. » Au-delà des élèves, les parents sont tout aussi friands et demandeurs de ces pratiques qui permettent la valorisation des élèves comme de l'établissement. [...] Je me souviens d'un élève qui était en grande difficulté scolaire et qui a pu s'exprimer, se libérer en étant sur scène. Lorsque ses parents sont venus le voir jouer, c'était une véritable révélation. [...] ils ne pensaient pas que leur propre enfant en était capable, lui qui était en échec scolaire depuis fort



Ce sont les notions de bouleversement, de liberté et d'épanouissement portées par les actions artistiques que Sophie Lécuyer a souhaité illustrer à travers son travail. Plasticienne et illustratrice, elle travail pour l'édition, la presse et le secteur culturel. www.sophielecuyer.com

www.scenes-territoires.fr

Suivez-nous sur facebook et sur Instagram





Alexandre Birker: Directeur - Quentin Beydon: Régisseur - Alexandra Carême : Assistante Administrative - Luc Charrois: Directeur Technique - Marie-Pierre Colnel: Coordinatrice Culturelle - Camille Pereira : Coordinatrice Culturelle - Julie Raymond : Attachée à l'action culturelle

Comité de rédaction

Benjamin Bottemer, Alexandre Birker, Marie-Pierre Colnel, Julie Raymond, Camille Pereira

longtemps. [...]

Contacts: Scènes et Territoires

Conception graphique: Sur les Toits

Illustrations: Sophie Lécuyer

Le Grand Sauvoy, 17 route de Metz, 54320 Maxéville

03 83 96 31 37 contact@scenes-territoires.fr

Impression: L'Ormont

N° de licences : n°2-102 9610 / n°3-102 9611

Avec le soutien de











Membres Fondateurs







